

De la paix et de la guerre

Volume 15, numéro 4, 1984

La crise des relations internationales : vers un bilan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701742ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701742ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1984). De la paix et de la guerre. *Études internationales*, 15(4), 725–726.
<https://doi.org/10.7202/701742ar>

DE LA PAIX ET DE LA GUERRE

Pour bon nombre d'observateurs encore, le champ de Relations internationales se limite aux questions de paix, de guerre et de sécurité nationale: le « *high politics* » traditionnel. Aussi, même ceux qui ne veulent pas limiter l'analyse des relations internationales à son aspect coercitif, s'accordent néanmoins pour affirmer que cette dimension coercitive constitue le « cœur » ou le « noyau dur » du domaine. C'est pourquoi les études stratégiques ont toujours occupé une place privilégiée dans l'analyse de relations internationales, ont bénéficié de généreuses bourses de recherche et ont vu naître plusieurs centres spécialisés.

L'insistance sur l'aspect coercitif des relations internationales explique également la popularité toujours manifeste des concepts comme ceux de puissance, d'équilibre de puissance, d'intérêt national, et cela malgré les failles méthodologiques et empiriques déjà mentionnées. Même après l'avènement du behaviorisme et sa critique des concepts de « l'école réaliste », une place de choix a été réservée à la « théorie de jeux ». Certes, les « études stratégiques » touchaient aussi bien la technique de « la carotte » que celle du « bâton », mais au niveau de l'analyse, la relation privilégiée est encore la relation conflictuelle.

Cette fixation sur la dimension conflictuelle des relations internationales explique pourquoi le sous-domaine « études stratégiques » s'est concentré sur les « pays forts », « ceux qui comptent » pour la paix et la guerre, les grandes puissances ou le centre du « Centre ». Quand les pays de la périphérie ont été traités par les spécialistes des études stratégiques, ils l'étaient traditionnellement comme extension des batailles de grands, ou intégrés dans des études sur les « guerres conventionnelles » et le « *counter-insurgency* ». ¹

Les premières observations d'Albert Legault attirent l'attention du lecteur sur les différences quant aux frontières de ce sous-domaine. Son étude constitue à la fois un tour d'horizon de l'état de la doctrine et un essai bibliographique. Elle constitue donc une excellente introduction à ce secteur essentiel des Relations internationales. L'intérêt que suscite une telle contribution n'est pas dû uniquement au fait qu'elle soit à jour, mais également au fait qu'elle s'intéresse à l'avenir en soulevant des questions aussi importantes que celles touchant l'environnement ou « l'hiver nucléaire ».

1. Pour ceux qui s'intéressent aux aspects stratégiques des pays de la périphérie *per se*, voir par exemple: Edward A. KOLODZIEJ et Robert E. HARKAVY (eds.), *Security Policies of Developing Countries*, Lexington, Mass., D.C. Heath and Company, 1982; Onkar MARWAH & Jonathan D. POLLOCK (eds.), *Military Power and Policy in Asian States: China, India, Japan*. Boulder, Col., Westview Press, 1980; Stephanie G. NEWMAN (ed.), *Defense Planning in Less-Industrialized States*, Lexington, Mass., D.C. Heath and Co., 1984; K. SUBRAHMANYAN, *Indian Security Perspectives*, New Delhi, ABC Publishing House, 1982; et Rajir G.C. THOMAS, *The Defence of India: A Budgetary Perspective of Strategy and Politics*, New Delhi, MacMillan, 1978.

Albert Legault est très bien placé pour discuter de tous ces aspects. Actuellement professeur au Département de science politique à l'Université Laval, il a été directeur du Centre québécois de relations internationales (1973-1980); titulaire de la chaire d'études stratégiques à l'Université Queen's, Kingston-Ontario (1968-1969); Directeur-adjoint, Centre international d'information sur les opérations du maintien de la paix, Paris (1966-1968); et est docteur *honoris causa* de l'Université de Paris-Sud (juin 1976). Il a été récemment élu membre de l'exécutif de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationale. Albert Legault est l'auteur de quatre livres, de quatre autres en collaboration ou sous sa direction, et de plus de 30 articles.

Albert Legault est aussi actif au niveau gouvernemental et international. Par exemple, il était membre du *Task Force to Review Unification of Armed Forces* (septembre 1979-mars 1980), représentant du Canada sur le « Study Group on Nuclear Weapons » des Nations-Unies (1979-1980), conseiller à la délégation du Canada aux Nations Unies lors de la session extraordinaire des Nations Unies sur le désarmement.